

Études d'archéologie 7

# L'ALABASTRE ATTIQUE

## ORIGINE, FORME ET USAGES

**Isabelle Algrain**

Bruxelles  
CReA-Patrimoine  
2014

Les autres alabastres de la Phase II	135
Caractéristiques des alabastres de la Phase II	143
<b>Chapitre 4. Phase III : fin du V<sup>e</sup> s. - début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.</b>	145
Le Groupe Bulas	145
Le potier Bulas	145
Le potier des alabastres à la myrte	147
Les alabastres entièrement peints en blanc	149
Caractéristiques des alabastres de la Phase III	149
<b>DEUXIÈME PARTIE : LES USAGES DE L'ALABASTRE</b>	151
<b>Chapitre 5. L'alabastre : un vase aux usages variés</b>	153
Soins du corps et séduction	154
Le banquet	170
Contexte funéraire	173
L'iconographie	173
Les contextes archéologiques	178
Les sanctuaires et l'offrande de parfum	185
Commerce de l'huile parfumée et contexte athlétique	190
<b>Chapitre 6. L'alabastre. Un vase pour l'huile parfumée</b>	195
Parfums antiques et alabastres	195
<b>Conclusions. L'alabastre. Un vase à parfum parmi d'autres</b>	207
<b>ANNEXES</b>	217
Annexe 1	219
Annexe 2	220
Catalogue des alabastres attiques	223
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	293

## AVANT-PROPOS

Ce livre est issu d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université libre de Bruxelles en janvier 2011 et réalisée durant mon mandat d'assistante en Antiquité méditerranéenne au sein de cette institution. Le manuscrit a été en partie retravaillé à l'Université d'Oxford, durant mon séjour au *Ioannou Centre for Classical and Byzantine Studies* et à *Wolfson College*, dans le cadre d'une bourse post-doctorale de la Fondation Philippe Wiener - Maurice Anspach. La publication a bénéficié du soutien financier du Fonds National de la Recherche Scientifique (F.R.S.-FNRS) et de la Fondation Universitaire. Si le travail de recherche est infiniment solitaire, celui-ci n'aurait cependant pas pu s'accomplir sans le soutien de très nombreuses personnes. Je tiens en premier lieu à remercier ma directrice de thèse, Athéna Tsingarida, qui m'a guidée durant tout ce long processus. Par son écoute attentive et ses conseils avisés, elle a su me guider au travers des nombreux écueils que représente une thèse de doctorat et son enthousiasme contagieux a toujours eu le don de me rendre toute ma motivation dans les moments de doute. Les inestimables remarques formulées par les membres du jury, Athéna Tsingarida, Didier Viviers, Martin Bentz, Maria Pipili et Laurent Bavay, lors de la soutenance publique ont grandement contribué à l'amélioration du manuscrit original et je leur exprime ici toute ma gratitude. Il me faut également remercier les nombreuses institutions qui, grâce à leurs financements, ont permis la réalisation de cette thèse. Le FNRS m'a accordé à plusieurs reprises des bourses pour des séjours d'étude à l'étranger. J'ai ainsi pu me rendre en Grèce pour faire des recherches à l'École française d'Athènes et étudier les alabastres conservés dans plusieurs musées athéniens. Une seconde bourse m'a permis de séjourner à Londres où j'ai pu examiner les alabastres du British Museum. L'Action de Recherche Concertée menée par le Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine sur « La céramique dans les sociétés anciennes : production, distribution et usages » et financée par la Communauté française de Belgique a également subventionné un séjour de recherche à Paris, au Musée du Louvre. Enfin, c'est à nouveau la Communauté française de Belgique qui m'a octroyé une bourse de voyage. Ce financement m'a permis de terminer la rédaction de ma thèse à Oxford dans

les meilleures conditions possibles. À cette occasion, j'ai eu l'opportunité de travailler au sein des *Archives Beazley* au *Ioannou Centre for Classical and Byzantine Studies* de l'Université d'Oxford. Je tiens à remercier Donna Kurtz et Nicole Harris pour leur accueil. Je souhaite également adresser mes remerciements à l'École française d'Athènes et en particulier à Dominique Mulliez, Véronique Chankowski et Litsa Trouki. Cet institut m'a octroyé à deux reprises une bourse pour y mener mes recherches et étudier des alabastres dans les musées athéniens. J'ai aussi eu l'immense opportunité de travailler dans plusieurs institutions muséales durant ces cinq années de recherches doctorales. Il est évident qu'un grand nombre des raisonnements soutenus dans cette étude, en particulier sur l'identification des mains de potiers, n'auraient pu se faire sans la bénédiction bienveillante du personnel de ces musées. Je souhaiterais remercier : Krys Tytgat, Natacha Massar et Cécile Evers (Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles), Anne Coulié et Alexandra Kardianou (Musée du Louvre), Cécile Colonna (Bibliothèque nationale de France, Département des Monnaies, Médailles et Antiques), Bénédicte Garnier (Musée national Rodin de Meudon), Nathalie Pfister (Palais des Beaux-Arts de Lille), Geralda Jurriens-Helle (Amsterdam, Allard Pierson Museum), Ruurd Halbertsma (Leiden, Rijksmuseum van Oudheden), G. Kavvadias et toute l'équipe du Musée Archéologique National d'Athènes, Jan Jordan (Musée de l'Agora), Mme Chrystopoulou (1<sup>ère</sup> Ephorie des Antiquités Préhistoriques et Classiques), Mme Orphanou (3<sup>ème</sup> Ephorie des Antiquités Préhistoriques et Classiques), Jutta Stroczeck (*Deutsches Archäologisches Institut*, réserve du Céramique), Dyfri Williams et Alex Reid (British Museum), Michael Vickers, Helen Hovey et Xavier Droux (Oxford, Ashmolean Museum), Lucilla Burn (Cambridge, Fitzwilliam Museum), Marta Santos, Pere Castanyer et Xavier Aquilué (Museo Monografico d'Empuries), Aurora Martin (Museo Arqueologico de Gérone), Terese Llecha, Ramon Buxo et Pere Izquierdo (Museo Arqueologico de Barcelone). De nombreux autres chercheurs, rencontrés lors de séjours d'études, de colloques ou de séminaires, ont partagé avec moi leurs connaissances et m'ont prodigué de nombreux conseils. Ces fructueuses